

Nos utopies spatiales

échos de la rencontre du 25 avril au festival Sidération 2017
avec Coralie Neiner, Ange Beuque, Bertrand Dezoteux, Charles Robinson,
Frédéric Masson & Eduardo Kac

D'où penser à l'espace ? Au lieu dit La Chapelle, sur la colline de l'ancien gibet, dans mon village du Haut-Doubs, on éteint les phares et on lève les yeux ; dans les observatoires où on vit à l'envers (on dort le jour, on travaille la nuit), surtout le TBL au Pic du Midi mais aussi la Silla dans l'Atacama ou le CFT à Hawaï ; à Kourou en Guyane, loin des ordinateurs, avec la fusée en vrai ; à Biarritz, dans un studio de danse où le faisceau d'une lampe sur un projecteur à LED éteint projette une tache stellaire ; au CNES, à Paris ; partout. Ça fait rêver, ça fait penser à beaucoup de choses, ça manque en ville. Regarder le ciel étoilé, la nuit, c'est vertigineux, on se sent écrasé, on se sent minuscule (Kant en parle), l'espace se retourne sur nous et revient doucement nous enfermer, nous renvoyant à notre toute petitesse. On est hantés par un grand vide qui laisse de la place pour nos 8 nostalgies, dont le cosmique. Gagarine et tous ceux qui ont participé à la conquête de la Lune, c'était très très courageux de faire ça à l'époque.

Aujourd'hui, où partir ? Sur Pluton, sur des satellites de planètes gazeuses comme Titan aux océans de méthane, sur Europe où la vie est peut-être apparue sous les mers de glace, dans une station sous-marine avec une fenêtre creusée dans la banquise

qui recouvre l'océan, d'où regarder les levers de la si belle Jupiter, ou encore autour d'étoiles comme Oméga Ori ou Zeta Cass, dans Cassiopée, ou d'étoiles de type Be pour aller voir si elles sont vraiment comme je les ai imaginées.

En micro-gravité, je regarderai la Terre et je réfléchirai, je regarderai les autres systèmes stellaires par le hublot, je jouerai du piano, je ferai des cascades, je jouerai au basket pour enfin réussir dribbles et paniers, je ferai pousser des salades et des radis sur Mars, je surferai, je volerai comme Superman, j'assisterai au festival de cinéma Vénusien, je me baladerai, je ferai du tourisme, je sortirai dans l'espace pour faire cette expérience extraordinaire de notre fragilité, je sortirai dans l'espace avec la combi et le petit fauteuil pour regarder la Terre, j'écrirai d'autres poèmes aux syntaxes spécifiques, j'écrirai bien sûr et je profiterai de la solitude dès que possible, j'écouterai le silence. L'ennui ne détruit pas l'utopie mais la rend concrète. Je suis romancier, je me tais et j'écoute. Je recompose les choses que je découvre.

Check-list de l'espace : mon smartphone, des outils et des matériaux pour repenser la culture spatiale (attention, envoyer 100 grammes dans l'espace coûte 5000 \$), un tableau de Le Lorrain qui est au Louvre comme faux souvenir terrien, Thomas Pesquet (il fait vachement bien son travail), ma fille qui est dans mon ventre et mon mari, Jacques Roubaud et non, je ne dis pas, c'est trop personnel.

Ce que je voudrais voir arriver, de mon vivant, c'est 1) une colonie humaine sur Mars (en accélérant les délais de décisions, de fabrication et de budgets) 2) de nouveaux satellites capables de prendre des mesures spectrographiques dans l'ultraviolet qui révèlent ce qui se passe AUTOUR des étoiles 3) la preuve qu'ILS existent (d'autres formes de vie, quelque part ailleurs), même sans la voir arriver, cette autre civilisation, juste savoir qu'elle existe 4) une nouvelle façon d'accéder à l'espace, libre de tout contrôle financier privé, qui permettra la création d'une vraie culture spatiale réfléchie et conçue depuis l'espace, justement. Cela peut-être un ascenseur spatial, peu importe, il faut que ça existe, que cela soit facile et moins onéreux d'atteindre l'espace.

Même si l'équation de Drake sert à expliquer notre ignorance (Nombre de civilisations extraterrestres avec lesquelles nous pourrions entrer en contact = Nombre d'étoiles x fraction de ces étoiles qui possèdent des planètes x nombre de planète situées dans la zone favorable à l'apparition de la vie x fraction de ces planètes où la vie est apparue x fraction de ces planètes où la vie développe l'intelligence x fraction de ces planètes où la vie intelligente désire communiquer x durée de vie moyenne d'une civilisation), même si on ne cherche que des formes de vie semblables à celles qu'on connaît sur Terre et même si les chances de vie sur une planète sont extrêmement faibles : multipliées par l'infinité des planètes dans l'univers, leur existence devient sûre. Si elles existent, ces formes de vie extra-terrestre, nous ignorons quels seront leurs organes sensoriels et leur façon d'appréhender le monde, et si je les rencontre, comme je suis

très partisan de la paix galactique, je leur offrirai des fleurs et des chocolats, en espérant qu'ils interprètent ça bien. Je les assurerai de notre arrivée pacifique, je leur transmettrai ça au moins. Le dessin, je leur dessinerai quelque chose, je les dessinerai, je crois. J'observerai, je me tairai et j'écouterai pour comprendre comment ça se passe pour eux, comment ça fait milieu, qu'est-ce qu'elle repère, cette forme de vie, quelle sélection des infos elle opère. Je serai ouvert à leur façon d'agir, j'ouvrirai une voie de communication et ce n'est qu'ensuite que je formerai un message à partir de ce rapport (les bactéries communiquent par transfert de molécules, par exemple...)

Aujourd'hui, j'offre ma posture de pure observation à l'Utopie Spatiale, j'offre la distanciation nécessaire. Je ne sais pas trop quoi en faire, de l'Espace. Et une idée : déplacer la Terre elle-même pour qu'elle serve de vaisseau spatial et puisse emmener tout le monde, avec des réacteurs à antimatière et en conservant son champ magnétique protecteur, bien sûr. Et les 3 points à résoudre pour pouvoir établir une colonie humaine sur Mars (pour arrêter de se traîner en banlieue terrestre) : la propulsion (chimique, nucléaire, solaire électrique ou à anti-matière avec tuyères magnétiques), les radiations (autre chose qu'une coque en plomb géante) et la psychologie des astronautes (via l'étude de l'hibernation des ours ?). Ce n'est pas le principe de réalité qui empêche les utopies, c'est le déficit d'idéologie, de confiance et de foi. J'offre aussi l'inquiétude : c'est un très bon atout pour la survie. L'intranquillité, oui : est-ce que nous sommes capables de sortir de cette planète sans pourrir l'espace, sans contaminer

ce que nous découvrons, et si nous ne le sommes pas, est-ce que nous sommes capables de ne pas partir ?

E. Pessan & K. Serres pour la revue Espace(s) – n°14